

Si votre

ABONNEMENT

est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

JUILLET 1936

Le soleil entre au Lion le 22, à 8 h. 18 m. du soir.

☉ P.L. le 4, à midi 35 m. - ☽ N.L. le 18, à 10 h. 19 m. du matin.
☿ D.Q. le 11, à 11 h. 28 m. du matin - ♃ P.Q. le 26, à 7 h. 36 m. du matin.

D	Jours	Clr	FETES ET RUBRIQUES	Soleil Lev. Cou.
12	DIM.	vr	VI apr. la Pentec.	4 47 37
13	Lundi	tr	Saint Anaclet, Pape, Mart.	4 57 37
14	Mardi	b	Saint Bonaventure, Ev. Conf. Doct.	4 67 36
15	Merc.	fb	Saint Henri, Emper. Conf.	4 77 36
16	Jeudi	b	Notre-Dame du Mont-Carmel.	4 87 35
17	Vend.	fb	Saint Alexis, Conf.	4 97 35
18	Sam.	fb	Saint Camille de Lellis, Conf.	4 107 34

Messe basse quotidienne de requiem permise.
La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez **UN** nouveau lecteur au
"BULLETIN de la FERME"
Vous gagnerez votre abonnement
pour un an

L'avoine du Canada
comble un déficit
mondial

La culture mondiale de l'avoine est en régression; de même que celle du blé et de l'orge, elle n'a cessé de diminuer depuis 1929. Seule l'Empire britannique fait exception à la règle. L'étendue ensemencée d'avoine dans l'Empire est plus grande aujourd'hui qu'à toute autre époque de la période de 1928 à 1935. Cet état de choses, dit le rapport du Comité économique impérial sur les récoltes de grain, est dû principalement au fait que la culture de l'avoine est allée en augmentant au Canada depuis 1931.

Sur les 18,890,000 acres ensemencés en avoine dans l'Empire britannique en 1934, le Canada en avait 13,730,000. La superficie ensemencée dans les pays étrangers était de 117,270,000 acres, faisant un total, pour le monde entier, de 136,160,000 acres et accusant une diminution totale de 10,060,000 acres sur 1928. Au Canada, l'augmentation des emblavures d'avoine est révélée par les chiffres suivants: 12,840,000 acres en 1931; 13,150,000 acres en 1932; 13,530,000 acres en 1933; 13,730,000 acres en 1934; 14,096,200 acres en 1935, et 14,150,000 (évaluation provisoire) en 1936.

La production mondiale d'avoine est tombée au-dessous du niveau de 1928-30. Les Etats-Unis qui venaient premiers parmi les pays producteurs ont cédé la place à la Russie. Dans le commerce de l'Empire, le Canada a conseré sa place comme principal producteur et exportateur d'avoine. Les exportations d'avoine du Canada et les importations par le Royaume-Uni sont même les traits principaux de ce commerce. Normalement, le Royaume-Uni est le plus grand importateur d'avoine du monde, mais il a été dépassé momentanément sous ce rapport en 1934 par la Suisse et l'Italie. Nous avons vu que le Canada est toujours le principal ravitailleur de l'Empire en avoine. On pourrait même dire qu'il est presque le seul ravitailleur, car l'Etat libre d'Irlande, autrefois un facteur important, n'en expédie plus maintenant que de très faibles quantités.

Lettre aux cultivateurs

Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

Contrôle de l'essaimage

La saison d'essaimage dans notre district commence ordinairement vers le 20 juin; à partir de cette date jusqu'à la fin de la saison d'essaimage toutes les colonies doivent être examinées à intervalle de neuf à dix jours pour voir si elles renferment des cellules royales et pouvoir les traiter en conséquence.

A la Station Expérimentale de Ste-Anne au cours des 9 dernières années, deux méthodes de contrôle ont été expérimentées:

1^{ère} méthode:— Aussitôt que nous découvrons des cellules royales contenant des larves nous enlevons la vieille reine et détruisons toutes les cellules royales. Neuf ou dix jours plus tard nous détruisons de nouveau toutes les cellules royales et nous introduisons une jeune reine pondreuse ou si nous n'en avons pas nous laissons une cellule royale. Sur les 76 colonies ainsi traitées nous n'avons eu que 6.5% d'essaimage et nous avons obtenu une production moyenne de 73.1 lbs. par colonie.

2^{ème} méthode:—Lorsque nous avons trouvé des cellules royales contenant des larves, tous les rayons contenant du

couvain sont placés dans une hausse et toutes les cellules royales sont détruites. La chambre à couvain est remplie de rayons vides, la reine et quelques abeilles sont délogées par secouage de l'un des rayons de couvain et sont laissées dans la chambre à couvain inférieure. Un protège-magasin est placé par dessus la chambre contenant la reine et par-dessus nous plaçons les hausses contenant le miel sur lesquelles nous plaçons un autre protège magasin et en dernier lieu la hausse contenant le couvain. Neuf ou dix jours plus tard, toutes les cellules royales qui se trouvent dans la chambre à couvain de dessus sont détruites.

Sur les 59 colonies qui furent traitées de cette manière nous avons eu 33.9% d'essaimage et obtenu une production moyenne de 104.9 livres par colonie.

Les méthodes de contrôle d'essaimage ci-dessus n'affectent pas la récolte de miel de façon appréciable. Dans la première méthode, il vaut mieux introduire des jeunes reines pondreuses que de se servir de cellule royales pour éviter une perte de temps. Il est également à noter qu'au point de vue production du miel la deuxième méthode est de beaucoup préférable à la première.

La fertilisation des pâturages

Par S.-A. HILTON, Ferme expérimentale fédérale, Nappan, N.-E.

Il est admis depuis longtemps que les bons "pacages" ou pâturages sont très nécessaires dans toute exploitation agricole, et surtout sur celles où le bétail et les produits du bétail forment la majeure partie du revenu. L'expérience pratique a démontré que l'herbe des pâturages est une source plus économique de viande ou de lait que toute autre nourriture, surtout quand cette herbe est bien fournie et de bonne qualité.

La fertilisation des pâturages est pratiquée depuis quinze ans à la ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E., et depuis 1929 tout un programme d'expériences est en cours d'exécution pour déterminer la valeur de la fertilisation sur l'herbe des pâturages ainsi que l'utilité de la paissance alternée par comparaison à la paissance continue.

Les résultats obtenus jusqu'à date montrent que l'emploi d'un engrais complet augmente de beaucoup la capacité alimentaire des pâturages et, en outre, que cette augmentation est économique. De même, la paissance alternée ou "en

rotation" permet de nourrir plus d'animaux sur la même étendue de pâturage, mais ici l'avantage peut être nullifié par le coût des clôtures supplémentaires.

Voici en peu de mots le nombre d'animaux que nos pâturages ont portés en ces cinq dernières années:

Pâturage fertilisé et soumis à un assolement..... 1.79 vache par jour et par acre;

Pâturage fertilisé, en paissance continue, 1.74 vache par jour et par acre; pâturage non fertilisé, en paissance continue, 1.29 vache par jour et par acre.

Les résultats obtenus jusqu'ici sur de petites parcelles fertilisées indiquent que le phosphore est l'élément qui manque le plus sur notre type de sol, qui se compose d'une argile mi-forte à forte.

Les applications de superphosphate ont provoqué une végétation plus forte que tout autre engrais pris séparément, mais l'engrais complet, comprenant les trois éléments, l'azote, l'acide phosphorique et la potasse, est celui qui a donné l'augmentation la plus marquée par comparaison aux parcelles non traitées.

COLONISATION

OU

CHOMAGE

Dans les villes québécoises, il y a une troupe bien vingt-cinq mille familles venues des campagnes, anciens agriculteurs, pour les uns, victimes des enthousiasmes de la guerre pour les autres, victimes de la dépression d'après-guerre.

Comme certains financiers, ces familles ont perdu ce qu'elles avaient.

Pour l'immense majorité, ces familles vivent de la charité privée et de la charité publique.

Pour un certain nombre, ces gens ne demanderaient pas mieux que d'aller recommencer en neuf sur des terres nouvelles. Il leur faudrait au début, du moins, l'assistance gouvernementale.

Avec les primes de défrichement de labour, et un millier de dollars payés pour des travaux publics qu'il est possible d'établir une famille de façon à ce qu'elle réussisse à suffire à elle-même: pourvu que les membres de la famille veuillent travailler, qu'ils vivent comme des gens qui veulent réussir, et qu'ils aient une santé assez robuste pour ne pas donner tous leurs revenus au médecin de l'endroit, si gentil et affable soit-il.

Ainsi, avec \$300,000, on pourrait ouvrir les chemins, les rendre carrossables, construire l'école-chapelle, le presbytère, les autres écoles nécessaires, et aider les familles de diverses façons, et, au bout de cinq ans, avoir 200 familles assez bien établies pour que l'Etat puisse déjà compter sur un actif important.

Les familles établies au Fémico en 1931 sont une preuve que de tels établissements sont possibles quand le gouvernement et les colons font chacun leur part.

Pour cela, il faut un plan clair, peu compliqué, facile d'application, une politique intelligente poursuivie pendant au moins cinq ans.

Il va sans dire que quand l'Etat aide une colonie nouvelle, une première année, et qu'il l'abandonne ensuite par mesquinerie, la seconde année, ce n'est pas un gage de succès assuré pour cette paroisse nouvelle.

Des gens prétendent qu'il ne faut pas GÂTER le peuple en l'aidant à occuper et à développer pour son bénéfice les terres que lui ont laissées ses aïeux.

Ces gens croient-ils qu'il vaut mieux dépenser deux ou trois fois plus cher, en ville, pour faire vivre cette population à ne rien faire de bien?

Alors, qu'ils paient!

J.-Ernest LAFORCE.

LE
A quoi attribuer
l'environnement
la traite du
Notez que le fait
lièrement, mais
semaine et dans
Cette constatation
perplexe le plus dis
tes, lequel serait
l'honorabilité du g
regard de son patr
peut-être qu'un pi
lieu vient verser su
un bidon une quant
que la coagulation
heure ou deux.

Après avoir pesé
l'en arrive à émettre
ses; n'y a-t-il pas q
vacherie de mon cor
che en voie de tariss
trait plus que le mat
lait est versé dans
la vente?

N'y aurait-il pas
provenant d'une v
dont on a égoutté la
le veau n'a pas tou
versé dans un bidon

Il faudrait voir au
serait pas provoqué
che fiévreuse, ou par
te de mammité péri
certaine vache ne
malpropre elle-même
trouver, tous les ma
bouse de haut en ba
qui fientent sous elle
spéciaux avant la tra
nelles à l'eau tiède,
le lait se trouve mé
et il risque de cailler
peu que l'ambiance

La prospection de
termination des ca
caillage devrait touj
lieux car les investis
sont forcément ince
d'ailleurs pas difficil
à affaire à de vieux
lait, contenant enc
à des laits sales con
diluées, à des laits c
lents, etc.

Si l'on manque de
l'on n'ait pas le flai
et visuel pour recon
d'un lait malade ou a
la latitude d'en vér
le contrôle acidimétr
pas la mer à boire q
neur en acide lactiqu
tillons de lait. Sach
bonne constitution e
ne doit contenir que
d'acide lactique et n
ni dépasser 20 gramme
pendant à 20 degrés
grés Soxhlet, il est f
gner au moyen d'un

En principe un lai
18 degrés Dornic, lo
été influencé par la
bes ou le mauvais éta
vaches; il est émin
Mais si la teneur du
à 1 gr. 6 on dit qu'il
ce cas, la présure n'a
ment, le caillé reste
mal ou très lentement
lactique n'est pas
microbes et les mois
donner à cœur joie. O
tes sortes d'accident
notamment la frisure

Examen visuel et g
laiteries spécialisées d
en nature, ainsi que